

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

TOUZERAND

Le devoir social

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1908, tome 10, p. 340-341

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Le Devoir Social

Nous sommes tous responsables de l'état moral actuel de la société : nous avons méconnu la parole féconde qui nous a été donnée comme la loi de notre action sociale : « Aimez-vous les uns les autres, » et, dès lors, nos âmes desséchées par l'envie et par l'égoïsme, se sont fermées au dévouement et au don généreux de soi-même.

Aussi le mal est-il profond ! Esprit, volonté, cœur, toutes les facultés humaines souffrent et sont ébranlées. Le doute et l'erreur ont envahi l'intelligence ; la raison orgueilleuse s' imagine qu'il n'y a de vérités que celles qu'elle peut découvrir elle-même, comme si l'œil tout seul avait la prétention de découvrir tout ce qu'il y a dans un faisceau de lumière solaire. On ne veut plus dire : « Je crois », et quand notre vie quotidienne est un perpétuel acte de foi envers nos semblables, on ne sait plus croire à Dieu.

Comment guérir ce mal des intelligences ? Par la lecture, par la parole, par la discussion. Répandons les bons livres, les livres instructifs et honnêtes, ouvrons largement nos cercles d'études à nos contemporains, accoutumons-nous à parler, à exprimer clairement ce que nous sentons : laissons surtout parler notre cœur.

A côté de ce mal intellectuel, il y a le mal de la volonté, se traduisant par la dépression générale des caractères. A tel point qu'une certaine Ecole philosophique ne voit plus dans l'acte humain que l'effet du hasard ou des causes déterminantes, mais nullement le résultat d'une volonté libre. Ainsi, l'homme n'est plus qu'un être passif et le coupable, un inconscient. Ainsi s'expliquent et s'excusent encore toutes les pirouettes politiques auxquelles nous assistons. Il nous faut replacer

l'homme sur son piédestal et ceindre à nouveau son front de l'auréole d'être libre et raisonnable. Il nous faut aider l'effort vers le mieux, comme une victoire sur la paresse et l'égoïsme : ainsi nous affermirons les volontés et nous retremperons les caractères.

Mais cela ne suffit pas encore, et notre action sociale n'est pas complète, notre devoir social reste encore inachevé ! C'est par le cœur qu'il faut agir, à l'exemple des Apôtres qui ont ressuscité le monde païen en se donnant à tous. Comme le Maître, ils ont tout attiré à eux : ils n'avaient ni la force, ni la violence, ni l'éloquence à leur service : ils prêchaient le Dieu qui avait fait tomber sur le monde ces sublimes paroles : « Aimez-vous les uns les autres. »

Et comment pratiquerons-nous cette grande Loi d'amour ? En faisant dans notre vie, dans nos occupations, une large part aux œuvres sociales, en allant franchement au peuple, en nous pénétrant nous-mêmes de cette vérité, c'est que le Devoir social n'est pas tant une formule de justice qu'une devise féconde de paix et d'amour. Méditons et gravons dans nos mémoires, et surtout dans nos cœur, ces belles paroles de Taine, qui résumant tout cet entretien : « Soyons bons et aimons : laissons aux savants la science, l'orgueil aux sots, le luxe aux riches. Ayons compassion des humbles misères. Ce n'est rien que de vivre, c'est peu que d'être puissant, savant, illustre : ce n'est pas assez d'être utile. Celui-là seul a vécu et est un homme, qui a pleuré au souvenir d'un bienfait qu'il a rendu ou qu'il a reçu. »

TOUZERAND